

### 23. Son mode de vie pendant son noviciat

Dans *Adélaïde de Cicé* de Marielle de Chaignon p. 39-40

Adélaïde commence à la Croix de Saint Servan son noviciat d'un nouveau genre. Malgré les difficultés intérieures très grandes, et les obstacles en tous genres rencontrés de la part de ses parents et amis, elle organise avec Mère Marie de Jésus une vie de prière, d'austérité et de services des pauvres. Pour être plus proche de ces derniers, elle décide de s'habiller comme eux. Ce qui déclenche toute une agitation parmi ses parents et amies ! Elle couche sur une paille, jeûne trois fois par semaine. Seule l'obéissance met un frein à son ardeur. Le temps qu'elle ne passe pas à prier, elle le consacre à soigner les malades au parloir ou chez eux. Elle aime aussi faire le catéchisme aux enfants. Enfin elle est toute à tous. Mgr Baumard, d'après l'abbé Carron décrit ainsi ses visites :

« Dans les cabanes et les chaumières, sa venue était attendue et fêtée. Elle s'arrêtait, s'asseyait auprès des malades, infirmes, blessés, vieux matelots ou pêcheurs, veuves et enfants de naufragés, ouvriers sans ressources, auxquels elle distribuait des aumônes qu'elle avait recueillies pour eux autour d'elle. »

Elle quête, car ses ressources ne sont pas suffisantes pour répondre à tous les besoins. Mais elle ne se contente pas de redistribuer l'argent reçu 'comme une dame patronnesse'. Elle donne son temps et son amitié. Elle soigna sans que rien ne la dégoûte :

« Aux vieillards sans feu, poursuit Mgr Baumard, elle apportait jusqu'à de petits paquets de menu bois caché sous son manteau, l'allumait, puis en approchait ces pauvres gens qu'elle faisait s'asseoir et se chauffer, comme la plus tendre des filles. Elle ne les quittait pas sans leur laisser quelque bonne 'couverture' ou un chaud vêtement.

On la dépeint, parcourant les rues, accompagnée de sa femme de chambre, Agathe Le Marchand. Celle-ci a refusé de la quitter, alors qu'Adélaïde lui a proposé de lui verser une pension, tout en se passant de ses services, par souci de pauvreté. Elles vont, chargées de vêtements et de vivres. Parfois, Adélaïde s'agenouille aux pieds d'enfants aux jambes bleues de froid, pour leur mettre es bas. Sous ses mains, dit-on, les ressources semblaient se multiplier. On raconte même qu'un très petit bûcher et un demi-sac de farine n'auraient pas diminué malgré ses distributions nombreuses pendant les rudes mois d'hiver de cette période.